

Je mentionne en passant et pour en montrer les dangers, la méthode ordinaire des rebouteurs si nombreux dans notre pays, qui consiste à suspendre le blessé sur une échelle, une porte, le corps étant d'un côté pendant que de vigoureux gaillards tirent sur le bras qui est de l'autre. Que les vaisseaux soient déchirés par ce corps dur, que la traction soit dix fois plus forte que nécessaire, peu importe, on ne connaît pas mieux.

Le blessé étant mis *complètement* sous l'influence du chloroforme, je commence la réduction.

Mais à peine ai-je mis mon pouce de la main gauche dans l'aisselle et mes doigts sur l'acromion, ma main droite saisissant en même temps le coude afin de faire exécuter à l'humérus les mouvements voulus, que je ressens un *tressailement* et le *bruit* caractéristique de la réduction.

J'échappe malgré moi une expression de mécontentement, car j'avais annoncé aux élèves que je ne réussirais pas par ce procédé vu que la luxation n'était pas tout à fait récente, et qu'ils auraient l'avantage d'en voir employer d'autres, et MM. les étudiants de rire de ma mauvaise humeur à l'occasion de ce succès par trop facile.

Nous avons eu à l'hôpital Notre-Dame au moins une quinzaine de luxations de l'épaule durant les deux années écoulées et dans chaque cas, le malade étant profondément endormi avec le chloroforme, nous avons pu réduire ces luxations *sans* aucune difficulté et simplement par les méthodes de douceur.

Plusieurs même de ces réductions ont été opérées par des élèves qui en étaient à leur coup d'essai.

Nous nous croyons donc autorisés à dire qu'avec l'anesthésie complète, la réduction des luxations récentes de l'épaule n'est plus qu'une formalité à remplir.

Comment se fait-il qu'aujourd'hui encore un grand nombre de nos confrères ne se prévalent pas de cet auxiliaire si efficace et si puissant ?

Avec le chloroforme ils anéantiraient tous ces rebouteurs qui torturent les pauvres innocents qui se confient à eux et auxquels ils remettent un os qui n'est pas luxé, *nerf déplacé*, etc., etc.

Je pourrais citer le cas d'un alcoolique qui dans ses ébats a l'*habitude* de se luxer l'humérus (il est à sa vingtième luxation). A présent je ne lui enlève seulement plus ses habits, je le chloroformise et *mets tout bonnement son bras en écharpe* et tout rentre dans l'ordre. J'ai déjà essayé sur lui sans chloroforme et n'ai réussi qu'avec difficulté et douleur. Il est à remarquer qu'il n'est pas nécessaire d'administrer une forte quantité de chloroforme, l'opération ne durant que quelques instants.